

Pèlerinage au Sanctuaire
Notre Dame des Sept Douleurs à Kovie

Le dimanche 6 décembre 2020

Homélie – Message

de Mgr Nicodème BARRIGAH-BENISSAN

De ce sanctuaire marial de Kovie, où une petite délégation de notre Archidiocèse se trouve réunie pour notre pèlerinage annuel, j'adresse à chacun de vous, fils et filles bien-aimés, mes cordiales salutations en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Cette année, les restrictions sanitaires imposées par la pandémie au Coronavirus ne nous ont pas permis de faire, comme à l'accoutumée et par milliers, le déplacement de ce site si cher à notre Eglise-Famille de Dieu à Lomé.

Cependant, soyez certains que vous êtes tous là, bien présents dans le cœur de votre Pasteur qui vient offrir à Notre Mère vos intentions de prière afin qu'elle les présente, à son tour, à son Fils Jésus, notre Sauveur.

Les mois que nous venons de passer ont été particulièrement éprouvants pour chacun de nous, en raison de la pandémie au Coronavirus qui a profondément bouleversé notre vie personnelle et communautaire. Certains d'entre vous ont perdu des membres de leur famille. D'autres ont été atteints par la terrible maladie mais, par la grâce de Dieu, ont retrouvé la santé. D'autres encore sont en isolement ou en traitement suite à une contamination à laquelle ils ne s'attendaient certainement pas. A cause de la pandémie, certains ont perdu leur travail ou se retrouvent dans des conditions de grande indigence et ne savent plus comment faire face aux besoins ordinaires de la vie.

L'avenir paraît incertain et nous sommes préoccupés par l'évolution ainsi que par les conséquences de cette funeste maladie. Portons dans notre prière de chaque jour tous les soignants qui font un travail inestimable pour sauver des vies ! N'oublions pas non plus les démunis car Dieu lui-même s'identifie à chacun d'eux.

Par ailleurs, dans notre Pays, le Togo, les remous sociopolitiques engendrés par l'élection présidentielle de février 2020 sont encore perceptibles et les tensions demeurent bien vives. Plus que jamais, notre Pays a besoin de paix dans la justice, la vérité, l'observance du droit, le respect de la personne humaine, le pardon et l'amour.

C'est au regard de ces circonstances que je voudrais, en ce jour de notre pèlerinage diocésain vous adresser ce message qui tient en trois brèves exhortations : espérance, conversion et fidélité.

Espérance. Mon premier mot à votre intention est un appel pressant à l'espérance. Je le formule en reprenant à mon compte la belle recommandation du prophète Isaïe proclamée dans la première lecture : « *Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes.* »

Au moment où le prophète prononçait ces paroles, le Peuple d'Israël traversait l'un des épisodes les plus dramatiques de son histoire. C'était au temps de l'exil à Babylone entre l'année 587 et 538 avant Jésus-Christ. S'estimant abandonné par son Dieu aux mains des ennemis qui l'avaient réduit en esclavage, le Peuple était totalement désespéré. Il n'en pouvait plus de voir s'écouler ses jours dans l'humiliation la plus abjecte, sans que ne se profile à l'horizon l'espérance d'un réel changement dans son histoire.

Tout semblait perdu et pour de bon devant la puissance écrasante de l'adversaire qui ne laissait au Peuple aucun espoir d'échapper à son malheur. Ainsi plongé dans une profonde détresse, Israël s'en prenait à Dieu à qui il reprochait de n'avoir pas été fidèle à ses promesses. Et c'est précisément ce moment de grand désespoir que le Seigneur avait choisi pour adresser à Israël la merveilleuse exhortation que nous venons d'entendre.

Dans ce message vibrant d'émotion, le prophète Isaïe, après avoir annoncé au Peuple l'imminence du salut, l'invite à faire un retour sur soi pour se rendre compte que le désastre dans lequel il se débattait n'était en réalité que la triste conséquence de ses nombreux péchés, non seulement de ses manquements à l'alliance, au sabbat et aux autres prescriptions de la Loi mais surtout de ses injustices répétées, de ses égarements multiformes et du mépris qu'il affichait, sans regret, à l'égard des pauvres.

Voilà pourquoi, le prophète, au nom du Seigneur, interpelle le Peuple tout entier à revenir à Dieu par une vie droite et sincère : *« Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. »*

Chers frères et sœurs, au moment où nous célébrons notre pèlerinage marial, beaucoup d'entre nous ont le cœur brisé, préoccupé, angoissé. Le Coronavirus, avec son cortège de maux et ses conséquences économiques a profondément perturbé nos habitudes et assombri notre futur.

De même, les tensions sociopolitiques, les protestations de tous ordres, les diffamations sur les réseaux sociaux, les arrestations et emprisonnements qui, au cours de ces derniers mois, ont émaillé la vie de notre Pays, suscitent dans le cœur des fils et filles de ce Pays de nombreuses questions qui restent sans réponses.

En reprenant le message d'Isaïe, je voudrais vous inviter à prier et à garder l'espérance malgré tout, une espérance qui s'enracine dans les promesses de Dieu. Le Seigneur réalise toujours ce qu'il a promis, même s'il semble parfois tarder (2 Pierre 3,9). Il ne saurait manquer à sa parole, lui qui promet d'être avec nous jusqu'à la fin des temps (Matthieu 28,20). Ainsi, même si nous ignorons le moment et la manière dont il nous délivrera du Coronavirus et nous aidera à résoudre nos problèmes sociopolitiques, nous savons qu'à son heure, tout connaîtra une fin. Cette espérance à laquelle je vous convie n'est pas une fuite de nos responsabilités ni une attente illusoire que tout se réalise sans notre collaboration.

Il s'agit plutôt d'une conviction qui doit nous porter à poser des actes créateurs d'avenir car la véritable espérance consiste à rendre possible dans nos vies la réalisation des projets de Dieu.

C'est dans ce sens que j'invite tous les fils et filles de notre cher Pays à poser des gestes qui confirment et réalisent notre espérance ; des gestes qui permettent de lutter contre la diffusion de la pandémie, calment les tensions politiques, contribuent à l'apaisement des cœurs et favorisent un vivre ensemble plus harmonieux chez nous.

La conversion. Voilà la deuxième exhortation que je vous lance en ce jour de notre pèlerinage. Notre Pays a besoin d'une vraie conversion de ses fils et filles.

En regardant les réalités de notre Nation, nous avons le triste sentiment que beaucoup de nos compatriotes ont perdu la conscience du péché.

En effet, à force de déformer les mots et de ruser avec la vie ou de trouver des prétextes pour tout justifier, beaucoup de nos concitoyens en sont arrivés à penser que tout est permis pourvu que l'on soit capable de s'imposer aux autres. Les réseaux sociaux sont devenus le terrain privilégié de ces dérives au lieu d'être des instruments au service de la créativité et de la cohésion sociale. Laissons donc le Seigneur ouvrir nos yeux et remuer nos cœurs.

Jean Baptiste nous y invite dans l'Évangile de ce jour, où Saint Marc le présente, habillé de peau de chameau et portant une ceinture aux reins, à l'exemple d'Élie. Retiré sur les bords du Jourdain, il y administre le baptême de conversion aux foules qui, attirées par sa prestigieuse stature morale et sa parole prophétique s'amassent autour de lui. A chacun, le prophète rappelle que la conversion consiste d'abord à porter un regard de vérité sur ses actes, même les plus anodins, pour les confronter à sa foi.

Se convertir c'est projeter la lumière de l'Évangile sur notre conduite de chaque jour en vue de la conformer à la volonté de Dieu ; c'est se placer devant sa conscience pour s'interroger sur ses choix ; c'est se demander si, en toute honnêteté, nous avons le droit d'adopter certaines attitudes. Sans conversion intérieure sérieuse, il n'y a pas de changement possible de notre vie sociale et politique.

La fidélité à nos engagements. Notre Peuple est un peuple de croyants. Il suffit de visiter nos quartiers pour voir combien de lieux de culte nous y avons construits. Leur nombre est souvent impressionnant. Pourtant nos engagements sont bien loin de correspondre à ce que nous professons. N'oublions pas que le mot fidèle désigne à la fois celui qui fait confiance à Dieu et à qui Dieu fait confiance.

D'après une édifiante anecdote racontée par le Père Felipe Bloom, en 1906, l'écrivain catholique Hilaire Belloc devait se présenter comme candidat aux élections municipales à Manchester, un district à majorité méthodiste.

Selon le pronostic des journaux, il n'avait aucune chance d'y être élu et ses conseillers lui recommandèrent, par mesure de prudence, d'éviter de parler de religion.

Mais voilà qu'au cours de sa première campagne, Belloc s'adresse à son auditoire en ces termes : je suis catholique et chaque fois que je le peux je vais à la messe. Puis montrant son chapelet, il poursuit : autant que possible, je m'accroche à ce chapelet chaque jour. Si vous me rejetez à cause de ma religion, je rendrai gloire à Dieu de m'avoir sauvé de l'indignité de vous représenter au parlement. Après quelques secondes de silence, la foule applaudit et il fut élu.

Belloc a eu le courage de déclarer qu'il ne renoncera jamais à sa foi pour plaire à des hommes. Il était convaincu, en effet, qu'en abandonnant Dieu pour gagner la faveur des hommes, il serait capable aussi d'abandonner les hommes pour réaliser ses intérêts à lui. Par cet acte courageux, il nous rappelle que celui qui rejette Dieu pour les hommes rejettera également les hommes pour des choses. Car en manquant de fidélité à Dieu, on finit par manquer de fidélité aux hommes. Voilà le drame de notre temps.

Fils et Filles bien aimés, revenons à Dieu d'un cœur sincère. Supplions-le de nous venir en aide et surtout replaçons-le au centre de notre vie pour qu'elle soit transformée par sa grâce. Alors, nous connaissons la vraie paix à laquelle nous aspirons de toutes nos forces.

A tes pieds, ô Notre Dame des Sept Douleurs,
Nous venons déposer le fardeau de nos soucis,
de nos peurs, de nos souffrances et de nos divisions.
Nous te présentons nos intentions de prière,
Nos familles, nos malades, nos pauvres, notre Eglise,
notre Pays.

A cause de la pandémie au Coronavirus et
des tensions sociopolitiques que nous vivons,
nos cœurs sont préoccupés.

Obtiens-nous la grâce de vivre dans l'espérance ;
Aide-nous à nous laisser convertir au plus profond
de notre être pour être plus fidèles à notre vocation.
Notre Dame des Sept Douleurs, intercède pour nous !

AMEN